

c'est une boîte en bois  
dedans il y a un couple  
un chien  
et Schubert

et un air dense et doux  
et des minutes qui coulent

dehors  
il pleut un crachin froid  
dehors  
lui  
il essedéhèfe  
il crache  
et ses doigts gèlent  
il est exclu  
et de Schubert  
et de la douceur des minutes

©jean paul eclercq nocopy noprint

Accroche-toi au vent  
Décolle avec les nuages  
Laisse grouiller les humains hypnotisés  
Laisse les grenouiller sur le béton dans l'effervescence de  
l'avoir  
Dans la surchasse à l'inutile

Ils sont  
Un tapis de mouches sur le cadavre de la terre  
Qui s'agite  
Qui vrombit  
Dérisoire  
Et qui va disparaître sous un tas de plastique

Il faut arrêter tout  
Tout de suite  
Absolument tout  
Mais arrête-t-on la course folle des lemmings ?

©jean paul reclercq nocopy noprint

Un rayon de soleil filtre entre les conifères  
Il y neigeote des grains de lumière  
C'est le bal des éphémères  
Le printemps s'est levé et cligne des paupières  
En éclaireur un bourdon bourdonne  
Tout ce qui vit pousse une brise de soulagement  
Il n'y aura plus jamais d'hiver  
Tous vont revivre comme s'ils ne devaient jamais mourir

Mon voisin

Lui

N'a plus l'âge des illusions

Alors

Quelle que soit la saison

il continue à ranger le bois

Qu'il n'aura peut-être plus le temps de brûler

©jean paul leclercq nocopy noprint

C'est un assemblage de briques rouges

Ajustées

Cimentées

Angles droits

Lignes droites

Rangée par rangée

Comme la cervelle d'un sapiens

Toute puissance infantile

Conformer le monde

Seul face à l'univers dont il n'appréhende même pas l'infini

L'homme se dresse

Le poing levé

Connard

©jean paul leclercq nocopy noprint

Au milieu de la soupe au noir de noir de l'univers  
Le monde est une lanterne magique  
Une lentille bleue illuminée  
Comme un prisme  
Elle irise la lumière de la petite étoile qui  
Pour le reste du cosmos  
N'émet qu'un blanc d'acier  
C'est juste un point sur fond de ténèbres  
Mais il crée la couleur des glaïeuls  
Le halo roux de ta chevelure  
Les reflets cuivrés des soirs d'août sur les aiguilles vertes des  
épicéas  
Le regard multicolore des ailes du paon du jour  
La féerie diabolique et incendiaire des crépuscules  
Les miroitements de l'étang

Sans elle  
Les zébrures du zèbre ne zébreraient pas  
Ni les tankas  
Ni les Jorn  
Ni les Hundertwasser  
Ni les autres  
Et voilà  
Notre monde est une bulle de savon  
Au milieu d'un tout autre funèbre

Que ce monde est beau  
Quand s'absente le singe fou

Comme il se passe bien du mouvement

Et du son

Comme il peut se contenter d'être une splendide diapositive

Comme ma grande viande

Y allongée

S'y sent partie de l'image

Et comme quelque chose

Qui n'est pourtant ni amour

Ni respect

Ni fusion

Me gratifie

Tout est simplement

Évidence

La rivière coule  
C'est le propre des rivières  
Hier c'était déjà la rivière  
Demain ce sera la rivière  
Mais  
Ce n'est pas la même rivière  
Ce n'est plus l'eau première  
C'est un autre cristal de lumière  
Seuls perdurent tout ronds les galets du fond  
Quoique  
Ce soit juste de temps qu'il est question

©jean paul leclercq nocopy noprint

Pourquoi dire

Avant

On pouvait se taire

On pouvait simplement

Se toucher les doigts

Se regarder au fond des yeux

Lire sur le visage ce qui se passait à l'intérieur

Passer la main dans les cheveux

Marcher côte à côte

Regarder ensemble la floraison du pissenlit

Partager un morceau de brioche

Dormir ensemble même

Maintenant

Il y a Facebook

©jean paul leclercq nocopy noprint



Entre chien et loup  
Entre ours brun et ours blanc  
Entre soleil et neige  
Mais aussi  
Entre tes bras  
Entre bâillements  
Juste le nez hors mon antre  
Chatouillé par le premier tussilage  
Le spectaculaire cirque fou de la reproduction se réveille  
Il va bientôt délirer  
La fourmi me l'a dit  
Ouste  
Dehors

©jean paul leclercq nocopy neprint

Les murs  
Les murs  
Tout est blanc et droit  
Taupinière immaculée  
Galeries parallélépipédiques et labyrinthiques  
Enchevêtrement d'angles droits  
Perte absurde d'espace  
Enfermement  
J'étouffe  
Je croise les termites au regard éteint  
Une porte noire  
Et peint sur des fleurs peintes  
Le verdict  
Cabinet dentaire

©jean paul leclercq nocopy noprint

Elle s'enfrissonne encore  
De tout son vent  
Et à la diable  
S'emmêlent dans sa chevelure les mèches de conifères verts et  
de feuillus nus  
Et  
Par moments  
Elle se fend d'un éclair d'acier qui fait miroir sur le chemin  
mouillé  
Puis aussitôt elle se renfrogne dans sa grimace grise  
La bise  
Chante en agitant les branches et c'est un chant vigoureux  
Un de ceux qui mettent en marche  
À l'aube encor incertaine  
Les aventureux

©jean paul leclercq nocopynoprnt

Terre fumante  
Et ciel couvercle  
Le monde bout

Et je danse  
Pour ne pas me brûler les pieds  
Vaine pyrobatie  
Il n'y aura pas de rédemption  
Juste  
Jusqu'au bout  
La conscience de la flamme  
Et de sa splendeur grandguignolesque

©jean paul leclercq nocopy noprint

Quand je l'ai revue  
Elle avait cent ans  
Elle s'était écroulée sur elle-même  
Ses doux bras d'amour balançaient au bout de ses épaules  
Comme de chaque côté d'une planche  
Et au milieu  
Ses seins à l'unisson  
Ses hanches des deux côtés embrassaient le monde  
En un large geste de prise de possession  
Et  
Claudiquantes  
Ses jambes étaient trois  
Mais ses yeux  
Ses yeux  
Étaient devenus  
La moire changeante de la mer  
Ils disaient la vie  
Autant qu'il est possible de la dire

©jean paul reclus nocopy noprint

Comme j'ai mal à l'autre  
Comme sa souffrance m'écrase  
Comme la plaie dans sa main est la mienne  
À force de marcher à quatre pieds  
D'agir à vingt doigts  
Et de penser d'un seul coeur  
Comme c'est dur de se séparer assez  
Pour poser les gestes  
Dire les mots du dehors qui soignent  
Et se gonfler suffisamment de vie  
Pour en donner

©jean paul leclercq nocopy noprint